

LE JEUNE FACHO

PROJET DE RECHERCHE
THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE

D'après le reportage « Le jeune facho »
de Karine Le Loët dans l'émission
« Les pieds sur terre » sur France Culture

Mise en scène et jeu
Jean-François Bourinet

Chorégraphie et danse
Mathilde Rader

Création sonore et musique
Nicolas Gautreau



PROJET EAC PORTÉ PAR LA PRÉSIDENTE A EU 19
CRÉATION DANS LE CADRE DU CTEAC CRÈUSE CONFLUENCE
OCTOBRE 2025



UN TÉMOIGNAGE COMME POINT DE DÉPART

Quand j'ai découvert « Le jeune facho » de Karine Le Loët dans l'émission « Les pieds sur terre » sur France Culture, le titre m'a fait froid dans le dos...

« C'est l'histoire d'un jeune homme qui se radicalise sur les bancs de l'internat où ses camarades, appartenant à une mouvance néonazie, l'accueillent à bras ouverts. Quand il rejoint les rangs de l'organisation étudiante d'extrême droite "Groupe Union Défense", il s'adonne à une sourde violence, jusqu'au jour où il va trop loin.

Il a alors 18 ans. »

En écoutant l'avant-propos j'apprends que les faits se sont déroulés en 2017, et je me suis demandé mais comment c'est possible ? Comment c'est encore possible ? Comment peut-on être jeune et facho à notre époque ? Comment ces deux mots peuvent aller ensemble ? C'est quoi un facho aujourd'hui ? Qui sont ces fachos ? Qui sont ces jeunes ? Qui est ce jeune ? Comment on en arrive là ?

“En toute honnêteté... Je me suis très rapidement intégré... On prend une bière, on fume une clope, on rigole... On fait copains-copains très rapidement dans ces milieux-là. (...) On discute de tout, de rien, des mouvements, ou pas que... Il y a cette impression en fait, d'appartenir à un groupe, d'être en quelque sorte une famille, d'être soudée, d'avoir sa place.

En fait d'exister !

J'ai un nom, j'ai une place, j'ai une vraie identité !”

Le reportage de Karine Le Loët ne répond pas à tout, mais donne un témoignage concret et unique du parcours d'un individu radicalisé. Sans chercher à expliquer, elle nous donne l'opportunité d'entendre cette parole pour ce qu'elle est...

Un garçon influencé par ce qu'il entend autour de lui, le racisme omniprésent, le masculinisme, la banalisation de la violence, la pression de la réussite, mais aussi l'histoire tristement banale d'un jeune homme qui se cherche une place et des amis....



***“Je n’étais pas le meilleur cogneur. Par contre, j’encaissais bien les coups !
Quand j’allais à la fac le lendemain avec un œil au beurre noir, avec des bleus,
avec le nez explosé... Les gens ils te regardent bizarrement. Et en fait, de sortir
du lot, c’est un sentiment qui était plaisant. Je me disais : « Ouais, moi je ne suis
pas comme vous. Je suis au-dessus de la masse. Je suis différent. Je suis un
homme, un vrai. Je suis le cliché du mal alpha, j’encaisse les coups.”***

Mais son témoignage, c’est aussi celui d’un apprentissage, d’une métamorphose, d’une réconciliation avec le monde.

Son histoire nous raconte comment on se déconstruit, comment on se déplace, comment on s’ouvre au monde et aux autres.

Et à travers son exemple, c’est l’espoir d’une prise de conscience plus collective qui se raconte, la possibilité que notre société puisse sortir de la peur et du repli sur soi.

***“En fait, tout ce que je voulais à cette époque-là, c’était que les gens puissent
sortir boire un coup en ville, faire la fête, danser ...***

Sans avoir peur à deux heures le matin (...)

Sauf que plus le temps passait, plus on devenait ce même danger.

***Plus on devenait les personnes qui agressaient les gens dans les ruelles à 2h le
matin !***

***A vouloir créer une sécurité partout, à vouloir se dire « on est les beaux
chevaliers servants de la société française » ...***

On est devenu le monstre qui rôde dans les rues la nuit...”

La compagnie La présidente a eu 19 a souvent nourri ses projets de paroles du réel, et l’authenticité de ce témoignage me paraissait particulièrement intéressante pour le théâtre.

Cette histoire raconte quelque chose de notre époque, et expose avec beaucoup de lucidité les mécanismes à l’œuvre dans une radicalisation. C’est aussi le portrait intime d’un jeune dépassé par la frustration et la peur, qui avoue s’être « *trompé de lutte* » et être devenu le monstre qu’il croyait combattre.

J’avais envie de donner à entendre mot pour mot son témoignage comme une invitation non pas seulement à analyser, mais aussi à ressentir ce qui est dit. Et bien sûr il me semblait essentiel de se décoller du réel, de proposer une expérience qui puisse aller au-delà du discours et de partager cette recherche avec d’autres. Faire dialoguer le théâtre et la danse donne une autre dimension à cette histoire et invite à de nouveaux chemins de pensée.

UN PROJET DE RECHERCHE COLLABORATIVE

Expérimenté pour la première fois avec le CTEAC Creuse Confluence et les classes de 4ème et 3ème des collèges de Boussac et Parsac, nous proposons à des amateurs de participer à notre projet.

La proposition correspond particulièrement aux lycéens et au collégiens à partir de la quatrième.

Pendant une vingtaine d'heures réparties sur 4 ou 5 jours, les 3 artistes du projet invitent deux groupes d'une dizaine de personnes à un parcours d'expérimentations en participant à des ateliers de recherches (écriture/danse/théâtre).

La proposition s'articule principalement autour du témoignage du jeune facho, et d'une phrase de Pina Bausch : « Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus ! ». Il est aussi l'occasion de réfléchir tout particulièrement à la notion de lutte (lutter pour/lutter contre), de la question de la violence, et de l'art comme moyen possible de résistance.

A l'issue de ces temps d'échanges et de création, les deux groupes se retrouvent pour répéter dans l'espace scénique, et sont invités à participer à une restitution en public d'un spectacle unique et à chaque fois réinventé par les rencontres.



**« DANSEZ,
DANSEZ,
SINON
NOUS
SOMMES
PERDUS. »**

PINA BAUSCH

UN SPECTACLE EN MOUVEMENT

La forme du spectacle a une structure prévue mais évolue en fonction des rencontres et des échanges.

La restitution est une occasion d'ouvrir notre recherche au public, et de conclure l'étape de travail par une présentation qui s'articule en deux temps :

- La partie « Témoignage » composée à partir des mots du jeune facho est interprétée par les artistes du projet et des enregistrements de voix des participants aux ateliers. Ce moment est construit comme une lecture musicale et dansée et dure une trentaine de minutes.

- Suivi d'une partie « Oratorio » avec les participants des ateliers. Ce deuxième temps d'une dizaine de minutes propose en musique un texte choral et une chorégraphie inédite construite pendant les ateliers, elle est interprétée par tous les participants volontaires devant le public présent.

La musique en partie improvisée accompagne ce qui est dit ou au contraire nous en libère. De la même façon, la présence de la danseuse évoque tour à tour la figure silencieuse de la journaliste, mais aussi celle de sa mère, de sa copine, de ses victimes, mais elle est aussi l'espoir d'un renouveau, et d'une éclaircie prochaine.

UN DISPOSITIF NOMADE

Le projet a été imaginé pour trouver sa place hors les murs des théâtres et faciliter la rencontre du public sur le territoire.

Le dispositif est nomade, simple et autonome techniquement et peut facilement s'adapter à différents types de lieux non dédiés au spectacle (salles des fêtes, gymnases, autres lieux...)

La scène évoque tour à tour une rue, un appartement, un tribunal, une cellule de prison, etc...

Le public est installé de part et d'autre de l'espace de jeu. Ce rapport bifrontal brouille les frontières entre spectateurs et acteurs et entre fiction et réalité.



JEAN-FRANÇOIS BOURINET

Après le Conservatoire de Poitiers et une formation d'art du spectacle, Jean-François Bourinet intègre l'Académie Théâtrale de l'Union au CDN de Limoges (renommée depuis peu : « École Supérieur du Théâtre de l'Union ») dirigée par Pierre Pradinas et Paul Chiributa.

Comme comédien Jean-François a travaillé entre autres avec Philippe Labonne, Pierre Pradinas, la Compagnie du Désordre, le Chat Perplexe, la Compagnie du Dagor, le Bottom Théâtre, la Compagnie Jakart, le Groupe Merci avec qui il a présenté le spectacle La mastication des morts au festival d'Avignon en 2022. Il a aussi accompagné dans son écriture et sa mise en scène, le spectacle de mentalisme Intumus Stimulus de Jani Nuutinen (Circo Aereo).

En Belgique, Jean-François a travaillé avec Xavier Lukomski. En Italie, avec Virginio Liberti et Anna Lisa Bianco notamment pour le Festival de Naples et à plusieurs reprises avec Antonio Latella qu'il a rencontré à l'occasion d'un stage avec « la nouvelle école des maîtres » en compagnie d'autres acteurs Européens.

Depuis 2014, il partage avec enthousiasme l'aventure de la compagnie « La Présidente a eu 19 » avec Laurianne Baudouin, avec qui il crée en particulier : « ABC d'un poète révolté », « Des couteaux dans les poules » de David Harrower, « Ce n'est pas moi qui crie », et dernièrement « Suivre l'étoile » ... Il a écrit et mis en scène « Qu'est-ce que tu as dans la tête ? » en dialogue avec le neuroscientifique François Tronche.

Il intervient aussi depuis une dizaine d'années en tant que pédagogue dans le milieu scolaire et dans le cadre associatif.

MATHILDE RADER

Née en 1988, Mathilde débute la danse très jeune dans une école privée avant d'intégrer les classes du conservatoire de Brive-La-Gaillarde. En 2008, elle obtient son Examen d'Aptitude Technique en danse contemporaine pendant sa formation à l'Atlantique Ballet Contemporain à La Rochelle.

Puis elle entre au centre de formation professionnelle Mondap'art à Nîmes. Mathilde a dansé avec les chorégraphes Patrice Barthès, Gisèle Gréau, le Collectif Lost In Traditions, la cie de la Grande Ourse, S-Composition et Jérôme Bel. Elle est aujourd'hui interprète dans différents projets pour la compagnie Sous la peau, Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, la Cie .Bart et la Cie Kerdelen.

En parallèle, Mathilde développe sa propre compagnie, la Virevoltée. Elle propose des créations collectives pluridisciplinaires, de l'éducation artistique et culturelle et du coaching scénique pour des groupes de musique.

Elle intervient également en tant que chorégraphe, metteuse en scène, regard extérieur, danseuse et modèle pour d'autres compagnies et artistes musicaux.

NICOLAS GAUTREAU

Touche-à-tout et explorateur, il a fondé la Cie Le Chat perplexe, avec Lucie Catsu et Estelle Coquin en 1998.

Maniant aussi habilement les matériaux solides que le matériau sonore, Il imagine des univers sonores originaux.

Il accompagne également les spectacles en tournée en tant que sonorisateur et musicien. Il a également travaillé avec le groupe de world-jazz Suerte et développe actuellement Blue Verlaine, mêlant compositions originales et poèmes de Verlaine.

Créateur sonore, il collabore actuellement avec la Cie la présidente a eu 19.

Il est également le compagnon de jeu de Julien Defaye dans le projet Buffalo.

LA PRÉSIDENTE A EU 19

Le désir de créer ma compagnie est lié à ma quête, à mon histoire. Celle d'un théâtre populaire.

Je suis née au Havre, près du port, et j'ai côtoyé avec frénésie les cours du conservatoire du Havre en même temps que la cour de mon HLM. Je me suis rendue compte très tôt qu'il existait des clivages et j'ai eu envie très tôt de les combattre.

De cette enfance me reste l'envie de croire au théâtre, aux mots. Me reste aussi l'envie de m'enivrer de textes, de jeu, d'aller toujours plus loin.

Depuis la création de La présidente a eu 19, j'ai la volonté de rassembler autour de moi des artisans, des auteurs, des autrices, des passeurs et des passeuses de textes. J'ai envie que les spectacles de la compagnie parlent du monde d'aujourd'hui. Qu'ils écoutent les gens tels qu'ils vivent. Qu'ils partent à la rencontre de celles et ceux que la société met à la marge, rend invisibles. Qu'ils écoutent le monde, son désastre et sa lumière. Je crois que les mots peuvent changer les choses, qu'ils sont nos armes. Pour cela je pars du vivant, je pars des gens pour créer avec eux. J'écoute ce qui vibre et ce qui vit autour de moi.

L'écriture contemporaine est l'un des axes du projet artistique de la compagnie. Je cherche à créer un lien étroit avec l'auteur, l'autrice par le biais de commande d'écriture, de résidence d'immersion et de temps de recherche artistique commune.

Un autre axe est celui du lien aux autres pour créer un objet théâtral unique. Comment créer en partageant nos regards, nos réflexions, nos expériences ? Je tente de trouver des réponses par la rencontre, le collectage, l'échange.

A travers la Scierie, qui est un lieu de recherche, d'expérimentation, de résidence, je souhaite réunir ces deux axes en habitant un territoire. Cela nécessite du temps et la nécessité d'observer. Et surtout l'envie de faire avec les habitants. Il s'agit pour moi d'ancrer le projet artistique de la compagnie dans l'espace et le temps.

Laurianne Baudouin

CONTACTS

Contact artistique

Jean-François Bourinet

jeffbourinet@hotmail.com

06 60 92 80 70

Contact administratif

lapresidenteaeu19@gmail.com

LA PRÉSIDENTE A EU 19

Siège social

16 avenue de la République

23200 AUBUSSON

SIRET : 809 408 982 00043

APE : 9001Z

LICENCES :

PLATESV-D-2022-007464 1 – Exploitant de lieu « Chapiteau Le Mur de la Mort »

PLATESV-R-2022-013118 2 – Producteur de spectacles

PLATESV-R-2022-013150 3 – Diffuseur de spectacles

www.lapresidenteaeu19.com